

La Parole de Dieu nous réunit aujourd'hui, autour d'un thème central : l'eau. Une eau que nous connaissons bien, et aussi une eau mystérieuse qui ne semble pas correspondre à une attente humaine naturelle. Elle concerne en effet un désir du cœur ; un cœur qui doit d'abord être touché, être pris. C'est précisément l'histoire de la samaritaine, que l'évangile vient de nous rapporter. Nous regarderons ce passage de deux manières complémentaires : comme une rencontre personnelle que nous sommes appelés à faire ; et puis dans une perspective un peu singulière, que je vous dirai tout à l'heure.

A – Une rencontre personnelle...

1. Les samaritains

Les samaritains, depuis le retour d'exil sont particulièrement mal vus par les exilés revenus de Babylone. Ces exilés étaient composés par les classes intellectuelles et sacerdotales, tandis que les samaritains qui ne furent pas exilés sont de petites gens pour la plupart.

Les samaritains sont donc vus par les exilés comme des sang-mêlés : demeurant au milieu de l'occupant ils ont perdu la pureté de la race. De leur côté, ils considèrent qu'étant demeurés sur la terre promise, ils sont demeurés fidèles au don de Dieu. Pourtant ils ont été progressivement exclus du Temple de Jérusalem, sous peine anathème.

Ils sont attachés à une variante de lecture de Deutéronome 27,4 qui dit que l'autel du Seigneur doit être édifié sur la Garizim ; c'est là qu'ils vont offrir leurs sacrifices.

2. Une samaritaine

Cette femme n'a pas de prénom : aucune information ne nous est donnée ni sur son identité, ni sur son âge ni sur sa condition. Cela se retrouve souvent dans d'autres passages des évangiles. Cette disposition nous permet de pouvoir chacun nous retrouver dans ce qui arrive à cette samaritaine : son histoire est aussi la nôtre, avec les adaptations qui s'imposent. Le texte nous dit qu'elle vient puiser de l'eau vers la sixième heure (midi). Ce détail n'est pas sans importance. Dans les pays chauds, le soleil est au plus haut à midi. À cette heure de la journée, on reste chez soi pour se reposer au frais. Venir à pareille heure, c'est chercher à s'assurer qu'on ne rencontrera personne... La suite du récit nous fait deviner ce que cette femme redoute. Elle souhaite éviter d'entendre les sempiternels reproches dégradants, les quolibets moqueurs, sur ses exploits maritaux.

3. Un homme vient à sa rencontre ; il a soif.

a) Jésus ouvre un dialogue improbable avec cette femme qui s'en étonne, à juste titre. Puis l'on va de quiproquo en quiproquo, semble-t-il. Pourtant à aucun moment Jésus ne lui fait remarquer ses erreurs d'interprétations, ses fuites, sa manière de faire comme si elle n'avait pas vraiment entendu. Je montre un grand respect pour cette être. À la vérité, ils ont soif, tous les deux.

b) Trois grandes parties dans ce dialogue

Si tu savais le don de Dieu. Un don ne semble pas être exactement l'objet d'un savoir. Le verbe employé ici signifie aussi comprendre, ou bien connaître par fréquentation. Jésus essaie de l'attirer vers un autre réel, différent de ce qu'elle vit, sans même y réfléchir depuis tant d'années. C'est un premier pas afin de la conduire vers l'intérieur d'elle-même. Bientôt Jésus lui propose une eau vive... et la samaritaine lui demande cette eau vive.

Une lecture trop rapide laisserait penser que Jésus ne lui donne pas satisfaction. Mais si au contraire nous voulons bien envisager qu'il lui donne effectivement satisfaction, alors que découvrons nous ? La réponse de Jésus est : « Va, appelle ton mari et reviens ici ». L'eau vive que Jésus donne c'est la vérité sur

sa vie dépravée. Il touche aussitôt la pauvreté profonde de cette femme, ce qui fait sa honte, ce qu'elle redoute de laisser voir à ces villageois qu'elle espère ne pas rencontrer en venant à pareille heure chercher de l'eau. Mais elle a les pieds sur terre : *je n'ai pas de mari* ! Jésus lui dévoile alors devant ses propres yeux le triste spectacle de son âme malade. Touchée comme une femme peut l'être, elle se cache aussitôt derrière une question sérieuse. Pourtant elle a bien été touchée en plein cœur, comme le montre sa déclaration aux gens de la ville : « *il m'a dit tout ce que j'ai fait* ». Elle a bel et bien accepté de se laisser rejoindre dans sa misère.

À la réponse évasive de la femme, Jésus répond toujours sur la même ligne : « les adorateurs que le Père cherche, sont ceux qui l'aiment en esprit et en vérité ». Toujours cette vérité qui rend libre, comme il le dira lui-même ! Aussi la laisse-t-il libre de recevoir ou non sa parole libératrice. Il ne cherche pas à l'emprisonner dans sa pauvreté en revenant sur ses exploits maritiaux. Contemplons sa pédagogie, si délicate.

Enfin, Jésus lui un privilège tout à fait unique dans les évangiles : cette samaritaine est la seule personne qui entende Jésus lui dire ouvertement qu'il est le Messie ! C'est la promesse qui est faite à celui qui accepte de se laisser rejoindre par Jésus : si l'on prend le risque de se laisser rejoindre par Jésus, on découvre à quel point il est le vrai Sauveur, l'unique Sauveur. Tout cela ne nous est révélé qu'après notre adhésion libre et sincère. Parce qu'elle s'est laissée rejoindre, elle devient missionnaire ; c'est-à-dire qu'elle conduit à Jésus. Ces villageois la suivent et c'est Jésus qui convertit, pas la femme. Son témoignage a conduit les villageois à venir voir Jésus, mais c'est son contact et sa parole qui les convertissent

L'histoire de cette femme anonyme, est aussi la nôtre. Sans cesse Jésus vient nous rencontrer dans ce qui fait notre honte à nos yeux, que nous y ayons une quelconque culpabilité ou pas. On peut avoir honte de ne pas briller intellectuellement, on peut avoir honte d'être timide, on peut avoir honte de mener une vie de patachon. Parfois les autres le savent, mais pas toujours. Parfois, nous n'avons pas encore cette lumière qui nous dévoile l'horreur de nos lâchetés calculées. Et puis un jour, si nous nous laissons toucher par Jésus, nous nous écrions : « Mais que serais-je devenu, si Jésus n'avait pas donné toute sa vie pour moi ? »...

Venons-en à la perspective un peu singulière, que j'avais annoncée plus haut.

B – ...Dans la perspective singulière de la Passion

Plusieurs passages de l'évangile de la samaritaine peuvent être mis en parallèle avec des passages de la Passion de Jésus.

- Les disciples sont partis laissant Jésus seul au puits de Jacob.
- Tous l'abandonnèrent, à la Croix, sinon Jean

- Jésus demande à boire à la samaritaine
- « J'ai soif », dit Jésus en Croix.

Imagions un instant que notre samaritaine fut présente à la crucifixion, ce qui est possible.

En entendant cette demande de Jésus, elle prend subitement conscience de la portée de ce que Jésus lui avait demandé lors de leur première rencontre : il a soif, et personne ne lui a donné ce qu'il demandait déjà il y a si longtemps : il a encore et toujours soif de son âme. Et si cette femme n'était pas au pied de la Croix, nous, nous pouvons l'être à chaque eucharistie... et entendre cette demande de Jésus qu'il nous adresse personnellement.

- C'était environ la sixième heure
- De la sixième heure jusqu'à la neuvième heure le soleil s'obscurcit : c'est le temps des ténèbres, de la lutte pour le salut des âmes.
- « Si tu le lui avait demandé il t'aurait donné *l'eau vive* »
- Du cœur transpercé de Jésus sortit aussitôt du sang et de l'eau.
Cette eau est la figure des sacrements, et c'est aussi la véritable eau-vive qui rend libre.
- « Je le suis [Messie] moi qui te parle »
- Mauvais larron : « Si tu le Messie sauve-toi et nous avec ».
- Bon larron : « Souviens-toi de moi quand tu viendras avec ton Royaume »
Le refus et la reconnaissance de l'identité de Jésus conduit ces larrons dans un avenir surnaturel tout différent : l'un refuse de se laisser rejoindre, l'autre au contraire accueille l'impossible salut qui lui vaudra le paradis : c'est le seul saint que Jésus ait canonisé de son vivant !
- Elle court au village
- Au matin de la Résurrection, les saintes femmes courent vers les disciples.
Les femmes sont dans les deux cas missionnaires : elles se sont laissées approcher par le Messie, avant sa mort, et après sa résurrection.

Depuis sa rencontre au puits de Jacob, jusqu'au pied de la Croix, cette samaritaine anonyme nous montre le chemin ; le chemin que Jésus prend pour aller jusqu'à nous, depuis l'Incarnation jusqu'à sa mort sur la Croix, et sa Résurrection, en passant par « nos » puits personnels. Laissons-nous donc rejoindre, là où nous sommes, afin de n'avoir plus soif, d'être libres, de devenir missionnaires nous aussi. Nous aurons alors la joie d'avoir vraiment donné à boire à Jésus ! Enfin !

Amen.